

## DES MAUX ET DES MOTS DU COVID OU chronique socio-lexicologique du Covid-19

### EVILS AND WORDS OF THE COVID or socio-lexical chronicle of Covid-19

آلام وكلمات حول الكوفيد او السجل الاجتماعي المعجمي لـ Covid-19

Dr FAID SALAH      Dr BOUZIDI BOUBAKER

ENS BOU SÂADA, (Algérie), [faidsalah@yahoo.fr](mailto:faidsalah@yahoo.fr)

UNIVERSITE SETIF 2, (Algérie), [bouzidiboubakeur@yahoo.fr](mailto:bouzidiboubakeur@yahoo.fr)

Date de réception : 30/11/2020

Date d'acceptation : 20/01/2021

Les habitants, enfin libérés, n'oublieront jamais cette difficile épreuve qui les a confrontés à l'absurdité de leur existence et à la précarité de la condition humaine.

Albert Camus, *La Peste*

#### Résumé :

Il y a des événements et des phénomènes qui marquent l'esprit et restent gravés dans l'imaginaire collectif. Ils jalonnent l'histoire des peuples et des sociétés et s'érigent en repères chronologiques. 2019 le monde découvre, ahuri, le Coronavirus qui provoque une crise sanitaire sans précédent et qui entraîne rapidement devant elle des conséquences multiples et aux impacts divers, y compris linguistiques. La pandémie se propage et propage avec elle une profusion de mots nouveaux. C'est à l'ampleur de ce flux néologique et du retour massif de certains termes que nous nous intéresserons dans ce présent article.

**Mots-clés :** Résurgence, néologisme, covid-19, pandémie, « duplicité/doublage »générique.

#### Abstract:

There are events and phenomena that mark the mind and remain etched in the collective imagination. They mark the history of peoples and societies and establish themselves as chronological landmarks. 2019 the world discovers the Coronavirus, which causes an unprecedented health crisis and quickly leads to multiple consequences and various impacts including linguistic. The pandemic is spreading and spreading with it a profusion of new words. It is to the magnitude of this neological flow and the massive return of certain terms that we will be interested in this article.

**Mots-clés :** Resurgence, neologism, covid-19, pandemic, “duplcity / dubbing ”generic.

## ملخص

هناك أحداث وظواهر تميز العقل وتبقى محفورة في الخيال الجماعي. فهي تميز تاريخ الشعوب والمجتمعات وتؤسس نفسها كعلامات زمنية. 2019 العالم يكتشف فيروس كورونا، الذي تسبب في أزمة صحية غير مسبوقة وأدى بسرعة إلى عواقب متعددة وتأثيرات مختلفة بما في ذلك على المستوى اللغوي. بانتشار الوباء، انتشر معه استعمال الكثير من الكلمات الجديدة. ومن حجم هذا التدفق النيولوجي والعودة الهائلة لبعض المصطلحات التي سوف تشكل مجال الدراسة في هذا المقال.

الكلمات المفتاحية: عودة، علم المستحدثات، كوفيد-19، وباء، ازدواجية في النوع.

## Introduction

Il y a des événements et des phénomènes (fléaux et catastrophes naturelles : inondations, séisme , épidémie, guerres, etc.) indélébiles que le temps ne gomme pas mais renforce. Ils marquent l'esprit et restent gravés dans l'imaginaire collectif et les mémoires de tous ceux qui l'ont vécu ou subi. Ils jalonnent l'histoire des peuples et des sociétés et s'érigent en repères chronologiques. Nos ancêtres, qui n'avaient pas le luxe de pouvoir écrire pour se situer, revenaient souvent aux années : du typhus (épidémie), de *telghouda*,<sup>12</sup> des sauterelles (année de disette), du 8 mai (insurrection et massacres), de l'Indochine (guerre), etc.

En 2019, le monde découvre, ahuri, le Coronavirus qui provoque une crise sanitaire sans précédent et qui entraîne rapidement devant lui des conséquences multiples et aux impacts divers, y compris sur le plan linguistique. À ce propos, écrit Sandrine Reboul-Touré, « *Il y a une effervescence notable de mots, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas en permanence une création de mots. Néanmoins avec la pandémie, il y a une explosion de termes nouveaux pour nommer les*

<sup>12</sup>TEL(R)GHODA, PROBABEMENT MOT BERBERE, BUNUM BULBOCASTANUM (LAT.). NOIX DE TERRE OU CHATAIGNE DE TERRE APPELEE AUSSI MARRON DE TERRE, PLANTE VIVACE OMBELLIFERE RUSTIQUE QUI Pousse COMMUNEMENT BEAUCOUP PLUS DANS LES CHAMPS. DANS LES ANNEES DE DISETTE, ON RACONTAIT QU'À LA CAMPAGNE, LA FAIM AVAIT CONTRAINT BEAUCOUP DE FAMILLES A CONSOMMER SES TUBERCULES.

*nouvelles réalités auxquelles nous faisons face. La langue met son étiquette sur ces nouveautés* » (Reboul-Touré, 2020). Dès lors, faut-il rappeler que la langue (communication) est un enjeu majeur dans les moments de crise ? Et nous rappelons également qu'une langue, pour ne pas mourir, doit aux néologismes s'ouvrir.

## 2- On produit, on crée dans le respect de sa langue ...

La néologie demeure une potentialité et une prédisposition tributaire de plusieurs facteurs, principalement sociolinguistiques. Les changements brutaux sanitaires à répercussions plurielles, notamment économiques, psychosociologiques et même philosophiques qui se sont produits cette année dans le monde entier ont eu pour pendant linguistique une activité néologique marquante. La pandémie est, en plus, un moment fort de la création lexicale. Tout le monde peut créer. Louis Guilbert avait vu juste quand il avait écrit que la créativité lexicale est « *la chose du monde la mieux partagée* » (GLLF, 1975). La néologie et le néologisme révèlent, principalement, le génie d'une langue à savoir la souplesse de son système morphosyntaxique à s'adapter aux nouveaux changements. En l'occurrence, de nouveaux maux<sup>13</sup> appellent de nouveaux mots.

Beaucoup de mots ont poussé : *covid-19, coronavirus, reconfinement* ou ont été réactivés (résurgence) : *geste barrière, protocole sanitaire, [dzaiħa] (جائحة) [ħadzr] (حجر)*, etc.

La covid est une épreuve cruciale, un moment intense et aussi un moment néologène. Pareillement, la néologie n'est pas fortuite car elle répond constamment à un besoin de communication, plus précisément de dénomination,

---

<sup>13</sup> Le coronavirus emporte des centaines de milliers de personnes. Outre la dangerosité de la maladie et ses conséquences cliniques : asthénie, complications diverses, il y a d'autres répercussions d'ordres psychologiques, familiaux, sociaux (stress, agressivité, violence, divorce, etc.) et économiques (il touche à l'école et met fin à la croissance économique, au transport aérien, au tourisme de masse, et à bien d'autres choses encore).

et obéit à la grammaire de chaque langue étant donné que l'on produit toujours dans le respect de sa propre langue. C'est pourquoi, Sandrine Reboul-Touré a écrit « *Si ces mots s'intègrent aussi naturellement dans la langue, c'est parce qu'ils s'insèrent dans le système existant de la langue* » (Reboul-Touré. Op-cit, 2020). Même les transferts lexicaux sont souvent naturalisés : *Covid* (genre féminin) en français, après adaptation phonétique et générique, s'écrit et se prononce [kuruna] en arabe. L'analogie en est un principe fondateur et régulateur. Toutefois, des cas hapaxépiques ne doivent pas, éventuellement, être occultés [dzaiħa] (جانحة). Les mots ou termes nouveaux ne naissent pas dans les artichauts. Les néologismes ne proviennent pas ex-nihilo, car le néologisme, qui renvoie à une nouvelle forme ou un nouveau sens, ne sort (s'écarte) pas des matrices lexicologiques spécifiques à la langue en question. Il pourrait, entre autres, être une invention, une récupération endolingue (régionalisme, argotisme) ou une adoption/admission exolingue (emprunt), une imitation (calque), comme le soulignent Sablayrolles et Pruvost « *chacun peut néologiser grâce aux processus de création lexicale inhérents au système linguistique dont il est imprégné* » (Sablayrolles et Pruvost, 2003. p.12).

#### 4-3- Objectifs saillants de l'étude

Ce travail nourrit « sur le tas » une réflexion lexicologique qui met en exergue l'activité néologique en corrélation avec l'événement majeur, la pandémie du Covid-19. Nous supposons que la langue sera impactée. Ainsi, la pandémie se propage et propage avec elle un "cluster" (dans le sens étymologique) de mots nouveaux. Pourquoi ? Par quoi expliquer le franc succès des mots créés, inhérents au coronavirus ? Quel serait le secret de cette activité néologisante, de sa célérité et de sa dynamique ? Pour d'avantage de transparence et de clarté, nous exposons la démarche (organisation et progression) arrêtée pour et dans ce présent travail. Nous recourons à l'approche expérimentale qui se base sur des

données d'ordre empirique et notre étude repose, d'un côté, sur nos connaissances théoriques en matières sociolinguistique et lexicologique, ainsi que sur nos observations continues de tout ce qui se dit et s'écrit à propos du/de la covid depuis maintenant dix mois, et renvoie, de l'autre côté, à des travaux récents (notamment sur Internet) en rapport avec, naturellement, la pandémie.

C'est à l'ampleur du flux néologique et du retour massif de certains termes que nous nous intéresserons. Autrement dit, l'essentiel est de tenter d'aller au-delà du néologisme, produit fini d'un mécanisme linguistique/lexical, pour déterminer la nature de la dénomination néologique elle-même qui constitue une expression manifeste de la créativité et renseigne, à la fois et à bien des égards, sur plusieurs aspects sociolinguistiques afférents ; dégager le processus de formation et le mode de création parce qu'en effet, quand un terme arrive dans la langue, son installation, comme sa réussite d'ailleurs, ne sont pas connues ou acquises d'avance.

#### **4-4- Corpus cible**

La covid (maladie) a donné même lieu à de nouvelles unités lexicales (nouveaux mots) et même à de nouvelles extensions sémantiques (nouveaux sens) à des lexies qui existent déjà et ce, pour dire cette nouvelle et terrible situation. Face à l'abondance d'informations à propos de la crise sanitaire, se rencontre aussi une profusion néologique, et c'est normal, car les mots sont créés pour dire et décrire et mettre de l'ordre dans notre entourage. Sans les mots, ce sera le chaos. Une langue qui ne connaît aucune forme de néologie serait déjà une langue morte. La néologie est « essentielle pour la vie d'une langue » à lire Sablayrolles et Pruvost (Ibid. p.6). Nous estimons qu'il serait juste et judicieux de prendre en charge cette dynamique néologique dans un monde semi paralysé et contraint à se confiner.

Sur le plan méthodologique, le corpus que nous soumettions à l'analyse dans cette étude se compose, d'une part, des nouvelles créations reprises dans les informations, les sites internet, et même dans les discours quotidiens (y compris les échanges en arabe dialectal, obligatoirement), d'autre part, des nouveautés repérées dans la presse écrite et électronique.

La pandémie enregistre une activité néologique remarquable qui a donné naissance à de nouveaux termes qui se sont imposés<sup>14</sup> comme : *coronavirus*, *covid*, *covid19*, *déconfinement*, *reconfinement*, *téléconsultation*, *apérue*, *coronabdos*, *corona-boomeurs*, *coronapéro*, *Sars-CoV-2*, *quatorzaine*, etc. ; à de nouveaux usages ou nouveaux sens comme : *masque*, *bavette*, *voilé*, *couronné*, *nedebzou* [ndɛbzɔ]<sup>15</sup> ; et même à de nouvelles réactivations ou réactualisations lexicales comme : *cluster*, *confinement*, *comorbidité*, [dzaiħa] (جائحة) [ħadʒr] (حجر), [brutukoulʃi'ħi]. Aux nouvelles réalités survenues, il faut, c'est impératif, de nouveaux mots tels que : *coronavirus*, *corona*, *covid*, *covid-19*, *déconfinement*, *reconfinement*, *covidé(e)*, *covidaire*, *covidiot*, *covifatigue*, etc. ou de nouvelles collocations comme : *gestes barrière*, *distanciation physique*, *distanciation sociale*, *crise sanitaire*, *corps réserviste*, *politique/gestion de crise de covid*, *protocole sanitaire ou thérapeutique*, *sérologie covid*, *sérologie négative/positive*, *test PCR*, *test sérologique*, *test covid-19*, *dépistage de la Covid-19*, *reconfinement à l'irlandaise*, ou encore, des emprunts comme : *cluster*, *tracking*, *coping*, *tracking*, *covid* ; [kuruna], pour l'arabe.

### 3- Le Covid et les hommes

<sup>14</sup> Covid a déjà sa place dans les éditions 2021 des dictionnaires Larousse (Petit Larousse Illustré) et le Robert (Petit Robert).

<sup>15</sup> En algérien, *se donner des coups de poings* ; cette expression a glissé vers une nouvelle extension sémantique pour signifier *se saluer*. Gestes barrières obligent, les gens évitent la poignée de main, ils se tapent (touchent) le(s) poing(s).

La pandémie nous a révélé un autre visage de la vie. C'est terrible. C'est inédit ; c'est une première dans l'histoire humaine : s'emmurer démuné et impuissant dans l'incertitude absolue, puis s'imposer vite un protocole sanitaire, quelquefois contesté... Personne ne sait quand nous verrons le bout du tunnel, même s'il est vrai qu'il s'agit de moments pleins de leçons (et cela ne suscite aucun enthousiasme). La réalité qui se déroule sous nos yeux bouleverse le quotidien, sème la panique, soulève des interrogations et suscite des réactions et des querelles diverses.

La pandémie doit donner naissance à une nouvelle philosophie, à un nouvel ordre mondial et à un nouvel homme, et bien sûr, à un nouveau langage. Le Covid-19 menace notre vie, génère et nourrit notre angoisse et nous donne aussi, et simultanément, l'occasion d'une réflexion (lexicologique) sur notre langage qui ne peut pas ne pas être touché. Tout événement majeur a fatalement son contrecoup dans la langue.

#### 4- Le Covid et la langue

Le covid<sup>16</sup> rend fou. La zizanie est omniprésente, la discorde règne, c'est, du moins, un constat autour duquel l'opinion publique se rallie unanimement. Nous nous rendons compte que la Covid-19 divise les scientifiques comme les politiques. Les premiers sont pris au dépourvu, ils ne connaissent pas le virus, ils versent sous la pression dans la précipitation. Les seconds prennent des décisions à partir de données non vérifiées, et les solutions proposées risquent d'être plus nocives que la menace du Coronavirus. Et dans tout cela, qu'en est-il, nous insistons, de la langue ? La pandémie a tout bousculé jusqu'à notre train de vie et notre façon de parler<sup>17</sup>. Faut-il le rappeler ? La langue est l'enjeu premier en temps de crise : Communiquer, informer, orienter donner les consignes pour se

<sup>16</sup> Nous écrivons indifféremment : covid, Covid, Covid-19.

<sup>17</sup> Cf. Laélia Véron, *Les mots du Covid*, You Tube, 11 juin 2020.

prémunir contre le virus, etc. Nous assistons, de ce fait, à une éclosion massive de mots et de termes nouveaux.

Les coronavirus constituent une famille de virus. Le coronavirus est un mot générique. Identifié en janvier 2020 dans la ville de Wuhan en Chine, le SARS-CoV-2, terme proposé par *International Committee on Taxonomy of Viruses*, l'organisme en charge de la classification des virus (cf. définition |SARS-CoV-2 - 2019-CoV| Futura Santé/www.futura-sciences.com, consultée le 30.10.2020), c'est le nom officiel que l'on a attribué au nouveau coronavirus (agent étiologique de l'épidémie de pneumopathie infectieuse qui s'est propagée en Chine d'abord, ensuite, dans le monde entier à la fin de l'année 2019) qui est à l'origine de la *Covid-19*, nom décerné par l'OMS, le 11 janvier 2020. *Covid-19*<sup>18</sup> est l'acronyme anglais de *corona virus disease*, « maladie du coronavirus » +19, année de son apparition. Le mot *Covid*, qui s'écrit aussi *covid* et *COVID*, désigne la maladie causée par le coronavirus responsable de la pandémie en question. Notons également que par raccourci métonymique, le mot *Covid-19* s'emploie parfois pour désigner le virus lui-même..

Deux variantes sont en concurrence : *Le covid-19* et *La covid-19* .

La duplicité générique n'est pas tout à fait étrangère au français<sup>19</sup>, il y a eu toujours et depuis longtemps l'emploi indifférent des deux genres comme pour *une* après-midi/*un* après-midi ; *une* synopsis/ *un* synopsis... L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a retenu le terme en anglais sans préciser le genre,

<sup>18</sup> Nous remarquons que c'est l'usage du mot *covid* plutôt que celui de *Covid-19*, qui est repris souvent dans les médias et dans les discours officiels.

<sup>19</sup> Le double genre touche de nombreux homonymes. Ces derniers ont deux genres de sens différent, exemple : la mémoire, le mémoire ; la vase, le vase, etc. Selon Larousse (PLI /2013) « Les noms à double genre, proprement dits, sont ceux qui ont la même étymologie (un aigle/une aigle...) » ; ceux qui sont d'origine différente constituent des mots différents : la manche/le manche, etc.



mais comme l'annonce est aussi en anglais, le genre se maintient dans l'état neutre.

Dans le même sens, nous pouvons constater que le double genre attribué au terme *COVID-19*, proviendrait sûrement de la confusion entre le genre du terme *virus* (masculin) et celui de maladie (féminin). Ainsi, le genre des formations sigliques et acronymes est déterminé en français par le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme abrégé. C'est donc par métonymie que l'on a accordé à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque. C'est pourquoi, *Covid-19* est de genre féminin parce que dans la forme conglomérée du mot français, *maladie à coronavirus 2019*, le mot de base *maladie* est au féminin. Quand le mot congloméré (suite de mots) est étranger, l'on préfère maintenir la même règle.

Dans une illustration parallèle, les Québécois ont, par contre, opté pour l'usage du féminin. L'Office Québécois de la Langue Française (OQLF) chargé de la régulation et de la promotion de la langue française est favorable à l'usage du féminin et le recommande<sup>20</sup>.

L'Académie française, pour confirmer son autorité sur la langue française, s'arroge un rôle insigne et intervient directement dans cette entreprise néologique et terminologique. Elle s'est prononcée en faveur du genre féminin.

##### 5- Quand l'usage fait la langue

La pertinence de l'usage de la langue est, sans le rappeler ici, un facteur important à prendre en considération. Nous savons, en effet, que la Linguistique Fondée sur l'Usage (désormais LFU) — qui a connu un remarquable essor aux

---

<sup>20</sup> À partir de mars, la conseillère linguistique-terminologue de Radio-Canada, Nathalie Bonsaint, fait circuler une fiche linguistique à destination des journalistes. Elle y précise que « L'OMS emploie dorénavant *Covid-19* au féminin.[...] Par conséquent, on dira et on écrira "*la Covid-19*", plutôt que "*le Covid-19*", pour se conformer à la décision de l'OMS ». Selon le rapport de Louis Fraysse du 23 mai 2020.

États-Unis (usage-based approach) et qui reste encore confidentielle en France — considère l'usage (l'utilisation de la langue) selon deux perspectives : l'« usage peut être synonyme d'utilisation ou d'emploi, et peut alors renvoyer à l'acte linguistique comme événement particulier (que l'anglais peut rendre par le mot use) ; mais il peut être également synonyme d'habitude, de régularité » (Legallois et François, 2011, p.9).

Dans le même ordre d'idées, Louis Fraysse met en relief, dans son article intitulé « Faut-il dire la covid ou le Covid ? » publié le 23 mai 2020, les propos rapportés par Laélia Véron sur Twitter (16 mai 2020) qui stipule qu'« en tout cas, ça nous montre bien qui fait la langue française. C'est l'usage, qui peut être accompagné, freiné, accéléré par des pôles importants (les dicos, l'école, ici en l'occurrence les médias) mais certainement pas l'Académie », ce qui donne une idée claire sur l'impact de la langue causé plutôt par l'usage que par les suggestions de l'Académie. La chercheuse, spécialiste en stylistique et langue française, conclut toujours dans son Tweet qu'« avec la force de cette crise, on n'a (peut-être) jamais aussi bien saisi la pertinence de l'usage ».

Indubitablement, Le 7 mai 2020 l'Académie française a voulu trancher en retenant la Covid, en allant à l'encontre de l'usage qui, pourtant, s'est bien et rapidement installé parce que porté par les politiques, les médecins et les principaux médias. Mais l'illustre Institution du cardinal Richelieu, « n'ayant aucun rôle actif » selon Maria Candéa,<sup>21</sup> a très peu d'emprise sur l'usage, notamment dans la grande société ; réussirait-elle à convaincre la majorité des usagers de la langue française et à faire admettre le genre (féminin) qu'elle a retenu et qu'elle prône ?

<sup>21</sup> Maria Candéa. <https://www.youtube.com/watch?v=A2ALhJzg32E>. Vidéo intitulée *Les mots du Covid*, publiée sur Youtube le 11/6/2020, consultée le 7/11/2020.

Urgence oblige, le mot congloméré, abrégé et exogène *Covid* ou *covid-19* s'est installé, et vite. Il n'a pas de concurrent, ce qui signifie que l'adoption est quasi-certaine. Il s'est immédiatement imposé à l'usage. Le monde partage le virus et le vocable retenu qui le désigne. Le monde n'a pas, peut-être encore, eu le temps de réaliser ce qui lui arrive. Il n'a pas eu aussi le temps de trouver un mot pour nommer (chacun dans sa propre langue) ce nouveau mal qui frappe toute la terre. Le mot est repris, semble-t-il, dans toutes les langues comme on l'avait fait auparavant avec les termes *internet* et *sida* ou *aids*...

Les médias l'ont alors repris immédiatement, mais au masculin. Soulignons, toutefois, qu'en anglais le problème générique ne se pose pas, alors qu'en français, une grande polémique s'est engagée à ce sujet dans les milieux journalistiques, hospitaliers, etc. En France, le genre soulève une vive controverse et le débat tourne autour de la question : on dit le covid ou la covid ?

Les tentatives de l'adapter ou de le contenir pourraient ne pas aboutir car l'intrusion volontariste ne convainc pas tout le monde. Beaucoup lui tournent le dos. Nous pensons que les deux<sup>22</sup> seront maintenus<sup>23</sup> bien que le masculin semble enregistrer une petite avance. Dans un article publié sur internet, Mathieu Avanzi<sup>24</sup> écrit que « *sur la toile, les internautes valident ce premier élan* ». Il rajoute, comme pour mettre fin au débat, qu'« *un simple coup d'œil aux recherches effectuées sur Google, le moteur de recherche de loin le plus utilisé en France, l'indique : "le" Covid l'a emporté par KO.* ».

Pour les mots qui ont soulevé une controverse et font débat, nous évoquons également l'exemple du couple *rouvrir/rouvrir*, un exemple qui a fait l'objet d'une large polémique sur les réseaux sociaux. Euphonie oblige, l'évitement du

<sup>22</sup> « *On dit les deux* », selon la réplique de Maria Candéa dans la vidéo citée ibid.

<sup>23</sup> Le Robert, DICO EN LIGNE, édition 2021, a retenu les deux genres.

<sup>24</sup> Mathieu Avanzi. <https://www.reforme.net/eclairage-vocabulaire/2020/05/23/faut-il-dire-le-covid-ou-la-covid-quand-lusage-fait-la-langue/> Article intitulé « Les mots du Covid », publié le 23/5/2020, consulté le 7/11/2020.

hiatus pourrait justifier le refus de *réouvrir*. L'argument invoqué par les opposants à la variante *réouvrir* est que cette forme semble peu plaisante à l'oreille en raison du fait qu'elle comporte deux voyelles contiguës (ce que nous appelons, techniquement, un hiatus).

Toutefois, nombre de dictionnaires mentionnent cette variante dans leurs nomenclatures, comme le souligne le linguiste belge Michel Francard : « *On trouve réouverture dans les pages du Larousse (mais il est absent du Robert<sup>25</sup>), dans le TFLi (mais pas dans le Littré)* ». (<https://theconversation.com/le-la-covid-reouvrir-ou-rouvrir-les-lecons-de-grammaire-du-coronavirus-138633>). Rappelons, en outre, que le français comporte un grand nombre de verbes dérivés, préfixés en *-ré*, comme *réorganiser*, *réajuster*, *réapparaître*, etc. le verbe *rouvrir* a un concurrent sérieux, *réouvrir* que les twitteurs semblent utiliser fréquemment. Que dire : *Des écoles qui rouvrent* ou *réouvrent* ? Le temps et l'usage nous le diront.

### 5. Emploi, réemploi nouveaux et procédés morphosémantiques

Un mot nouveau, un sens nouveau, sont-ils une invention, une récupération endolingue (régionalisme, argotisme) ou une adoption/admission exolingue (emprunt), une imitation (calque) ? Les formes néologisantes qui se sont rapidement propulsées dans la tourmente, comme expression désignative morphologiquement endogène et composite avec les divers et principaux procédés lexicogéniques<sup>26</sup> et sémantiques classiques ont fait preuve d'une intelligence et souplesse linguistiques payantes. En faisant usage d'un matériau existant et des procédés de formation appropriés : dérivation, emprunt, composition à laquelle s'apparente les : synapsie, congloméré, abrègement et amalgames<sup>27</sup>, mot-valise,

<sup>25</sup> Le Micro Robert donne réouverture comme réorganisation

<sup>26</sup> Pour plus de détails, voir Sablayrolles, *La néologie en français contemporain*, Champion, 2000. BOUZIDI B., *Néologie et néologismes de forme dans le dictionnaire El Badr El —Eulma*, Algérie, 2016.

<sup>27</sup> Voir Sablayrolles, (2020 /102 ). Les amalgames regroupent *compoction* et *fractocomposition* dans la classification de Julie Makri-Morel.

etc., ces mêmes formes se sont, sans heurt et vite, ancrées dans l'usage. Elles constituent à coup sûr, et en parallèle, une expression sociétale authentique. C'est, peut-être, le secret de la large diffusion et du succès éclair touchant les deux types de néologismes ci- après, à savoir le néologisme de forme et le néologisme de sens.

1. Dérivation , avec toutes ses formes affixées *comorbidité*, *covidé*, *covidaire* (dérivés sans base : acronyme+ suffixe); reconfinement, déconfinement, virusé ;

2. Composition, peut comprendre plusieurs autres procédés qui s'apparentent à elle, à savoir la composition simple ou binaire, la composition savante, la synapsie, les formations hybrides, selon Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles, (1916/115) ;

2.1. Composé binaire savant, *téléconsultation* ; *gestes barrières* ;

2.2. Synapsie, *politique/gestion de crise de covid*, *dépistage de la Covid-19* ;

2.3. Hybride : *coronavirus* (latin + français), *bruṭukoulṣi'ḥi* (français + arabe); *coronabdos*, *corona-boomeurs*, respectivement ( latin+ français) et ( latin+ anglais+ suffixe français) ; [dzaiḥatkuruna] pour l'arabe(arabe+ anglais) ;

3. Composition par amalgame : qui regroupe mots-valise et les fracto-composés ;

3.3. Fractocomposition, (une seule unité est tronquée) *corona* (malgré l'apparence d'un mot simple emprunté au latin, il serait un composé surcomposé ou un composé complexe par emboîtement, parce qu'il s'emploie pour *Covid-19* ; *covifatigue*, *coronabdos*, *coronaboomeurs*, *apéro* ( *apéro* + *rue*) ;

3.4. Compoction (2 lexies sont tronquées) : *infodémie* ;

3.5. mot valise (2 unités tronquées avec élément passerelle partagé) : *covidiot, coronapéro* ;

4. Formation par réduction ;

4.1. Siglaison ou sigle : *PCR* (n'est pas retenu comme néologisme mais néologisant ; *il entre dans la formation de plusieurs collocations nouvelles*) ;

4.2. Acronyme, sigle prononcé comme un mot ordinaire : *Covid* ;

4.3. Sigle + chiffre : *Covid-19, sras2* ;

5. Emprunt, résulte d'un transfert lexical et constitue un procédé lexogénique (externe); *covid*<sup>28</sup>, *covid 19, cluster, coping, tracking* ;

6. Collocations , nous les retenons comme syntagmes conglomérés qui seraient en cours de figement comme : *gestes barrière* (congloméré à figure tropologique), *distanciation physique, distanciation sociale, crise sanitaire, corps réserviste, protocole sanitaire ou thérapeutique, sérologie covid, sérologie négative/positive, test PCR, test sérologique, test covid-19, reconfinement à l'irlandais* ;

7. Matrice phraséologique, cf. Sablayrolles (2026 /110), formation par détournement d'une expression lexicalisée, *quatorzaine* (mettre en quatorzaine) sur le modèle de, *mettre en quarantaine* ;

8. Extension sémantique : *nedebzou* (on se salue) *voilé* (qui porte une bavette) *voilette* (fam. bavette), *couronné* (fam. ou plais., contaminé, qui a contracté le virus corona).

Sans surprise, les formations construites composées et dérivées, toutes confondues, surclassent toutes les autres. Le secret serait dans leur souplesse

---

<sup>28</sup> Certains mots comme *cluster* est retenu non comme néologisme, mais comme mot réactivé récurrent ; d'autres tel *Covid*, il figure dans plusieurs classes différentes. Il est retenu comme mot emprunté et comme sigle ou acronyme.

structurelle (en amont) et leur transparence (en aval). L'abrègement y trouve, dans ce type de néologisme « covidaire », correctement et amplement sa place. Une formation osée telle <sup>29</sup> *متت* pour *مرض التسمم التاجي* aurait pu bousculer une idée très répandue qui colle à l'arabe qui serait langue non adepte des formations sigliques et, en conséquence, acronymiques mais les médias arabophones ont repris ensemble les termes anglais avec une légère (superficielle) naturalisation d'ordre phonétique marquée nettement par une influence du Moyen-Orient enclin à copier l'anglais, et l'on rencontre [fayruskuruna].

L'emprunt confirme la suprématie d'une langue, en l'occurrence l'anglo-américain, le calque (un emprunt déguisé) et les créations lexicales par réduction traduisent un empressement, et c'est légitime car le monde est de plus en plus petit et va très vite. Conséquence, on manque de temps et d'espace. La siglaison n'est ni une mode ni un caprice, main une nécessité.

## Conclusion

A la fin, l'étude que nous avons présentée ne prétend pas faire le bilan complet ou exhaustif quant à la question des néologismes qu'occasionne et suscite à l'usage le/la covid-19. La raison en est que le sujet que traite l'étude n'est pas définitivement fini. Il est éristique et controversé aussi bien sur le plan scientifique que sur le plan linguistique, étant donné que ses limites sont en perpétuelle construction car nous vivons toujours dans la pandémie.

Enfin, la conclusion retiendra que la langue n'est pas confinable. Elle accompagne constamment la société de ses locuteurs. Elle est leur produit et leur moyen de communication. La créativité néologisante demeure, sans conteste, une

---

<sup>29</sup> Voir, Question de langue : Alors, ce sera «de» ou «da» Covid ?[www.kapitalis.com](http://www.kapitalis.com) › Tunisie › 2020/05/15 › question-de-langue.

force lexico-sémantique intelligente et solidaire. Terminologie et néologie fournissent les mots pour dire le monde actuel dans l'observance stricte d'un processus régulateur de la langue qui pour ne pas périlcliter autorise la néologisation et « *Toutes les langues permettent la néologisation* » (Sablayrolles et Pruvost, 2003, p.12).

### **Bibliographie :**

35. Barlow, Michael, & Kemmer, Suzanne, (eds.), (2000), *Usage-based Models of Language*, Stanford, CSLI.
  36. Benveniste, Émile, (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
  37. Camus, Albert, (1972), *La peste*, Paris, Col. Folio, Éditions Gallimard.
  38. Dominique, Legallois, et Jacques, François, (2011), « La Linguistique fondée sur l'usage : parcours critique », dans la revue *Travaux de linguistique*, n° 62, Belgique, De Boeck, pp. 7-33.
  39. Pruvost, Jean, et Sablayrolles, Jean-François, (2003) ; *Les néologismes*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- Grand Larousse de la langue Française, (1975).  
Dictionnaire, Larousse (PLI), (2013).
1. Faut-il dire le Covid ou la Covid ? [www.reforme.net](http://www.reforme.net) Éclairage - vocabulaire.
  2. Question de langue : Alors, ce sera «de» ou «da» Covid ?[www.kapitalis.com](http://www.kapitalis.com) › Tunisie › 2020/05/15 › question-de-langue.
  3. Petit lexique du coronavirus | L'actualité[actualite.com](http://actualite.com) › sante-et-science › petit-lexique-du-coro.
  4. Futura Santé/[www.futura-sciences.com](http://www.futura-sciences.com).
  5. Ce que le Covid fait à la langue, SANDRINE *Reboul Touré*, le 07.10.2020 , France Culture<https://www.franceculture.com>, consulté, le :22.10.20.
  6. Les leçons linguistiques de la crise du coronavirus.Faut-il dire le Covid ou la Covid ? Quand l'usage fait la langue. [www.reforme.net](http://www.reforme.net) › Eclairage - vocabulaire
  7. Le grand dictionnaire terminologique/[gdt.oqlf.gouv.qc.ca](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca) , fiche0qlf
  8. Les mots du Covid, Laélia Véron, You Tube ; 11 juin 2020.